

LE SIÈCLE ET L'ESPACE

I

Je pense à toi, bergère petite aux pieds nus dans l'herbe
haute du temps.
Es-tu d'hier, es-tu morte,
Es-tu déjà celle qu'efface la mort, ou reviens-tu jouer
dans le futur ?

Je pense à toi, petite Indienne qui fumes sous ton feutre
rond,
Et le fil de fumée et tes yeux ont l'innocence triste du
monde.

Tes compagnons en fête esquissent un rite solennel
pour nier la pauvreté du monde.

Je pense à ta vie perdue tout près du ciel de gel,
Tout près d'un lac pur comme la fin du monde.

Tu dors dans l'ombre maladroite de ton amour et je
veille,
Femme aux yeux éphémères où l'éternité luit pareille
au lac.

Petite Indienne affamée, ris des jeux de ton enfant sem-
blable à tous les enfants du monde,
Et pleure parfois près du jeune mari qui choisit la vio-
lence parce qu'il a peur humblement.

II

Tu respires et je respire, tu vas sur le désert bolivien et
je rêve :
Je ne sais plus, bergère petite perdue dans l'herbe haute
du temps si loin,
Je ne sais plus, petite Indienne, point chamarré, si loin,
sur la monotonie du gel,
Je ne sais plus vous séparer, le siècle et l'espace ont la
même couleur de courage et de désespérance.

Comme est loin la campagne autrefois, le feu du gel aux
antipodes,
Comme nous appelons en vain dans les larmes sans
nous connaître,
Mais je vois l'arbre, la ferme, la longue félicité de l'en-
fance, par les beaux yeux qui ne sont plus,
Mais je vois la pierre, la fumée, la danse et la terreur
par le tendre regard étranger.
Le cœur qui ne bat plus, pour un loriot qui siffle bat
encore dans mon cœur,
Petite Indienne, frêle sœur par le sang du songe, écoute
l'oiseau dans ton cœur.

III

Ma vie, que serait ma vie, si morts et vivants n'y fou-
laient à pas légers
Leur plus familier domaine.

Georges-Emmanuel Clancier
in "Le Paysan céleste" (Nouveaux poèmes du pain noir)